

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18562 - 72ÈME ANNÉE

Événement historique

Le peuple réunionnais a transformé les funérailles de Paul Vergès en un événement historique



Ce 15 novembre à l'occasion des funérailles de Paul Vergès, tout un peuple a montré sa solidarité avec une famille en deuil, et un parti qui a perdu son fondateur. Cette journée historique a rappelé le lien qui unit le PCR au peuple réunionnais. Ce qui souligne qu'à La Réunion, ce n'est pas l'addition du nombre d'élus qui mesure l'influence d'un parti. Les idées et les hommes dépassent tout.

Jusqu'au bout, Paul Vergès a été sur le front de la bataille pour faire avancer les idées pour lesquelles il s'est battu toute sa vie. Malgré toutes les difficultés et la répression contre sa famille et ses camarades, il n'a jamais cédé. Ce combat a porté des fruits qu'à l'occasion de sa mort, personne n'a contesté, quelle que soit sa tendance politique.

Le jugement du peuple a d'ailleurs été très clair. Il a transformé les funérailles du fondateur du PCR en une journée qui sera inscrite dans l'histoire de La Réunion.

C'est en effet une grande ferveur populaire qui a suivi le cortège de Sainte-Suzanne au Port, en passant par Sainte-Marie et Saint-Denis. Elle a réveillé des sentiments que certains croyaient à jamais enfouis, et qui ont pris de court les observateurs. Ils étaient des milliers à chanter l'Internationale, à crier « Vive Vergès », ou à brandir des drapeaux rouges.

Le jugement du peuple

Paul Vergès n'était pourtant pas une star dans les médias. Ainsi, il était président depuis plus de 10 ans de l'ONERC, Observatoire national sur les effets du changement climatique. Cette institution est une création issue de la loi proposée par Paul Vergès et adoptée à l'unanimité par le Sénat et l'Assemblée nationale dans les mêmes termes. L'ONERC est un outil d'anticipation créé par l'initiative d'un Réunionnais et qui rend d'importants services aux collectivités de la République. Mais lors des débats de la COP21 à Paris, et encore récemment à l'occasion de la COP22 qui s'est ouverte à Marrakech, Paul Vergès n'a jamais été invité à la télévision pour pouvoir s'exprimer sur le sujet du changement climatique.

Cette méthode est plus subtile que celle que le PCR et Paul Vergès ont subi pendant plus de 20 ans. Ils ne sont plus interdits d'antenne, mais les sujets qu'ils abordent sont constamment passés au second plan, noyés dans un flot de nouvelles au profit de sujets superficiels qui détournent l'attention des problèmes quotidiens vécus par la majorité de la population et qui se nomment chômage, mal-logement, illettrisme ou vie chère. Ainsi, si les Réunionnais veulent s'informer sur la démographie, la mondialisation ou le changement climatique, ils sont obligés d'aller chercher le savoir en dehors des canaux officiels. Or, ces dynamiques mondiales ont

des répercussions sur La Réunion, et seront des données incontournables pour son avenir.

Le lien construit dans la lutte

Lors du 6e Congrès du PCR en 2009, Paul Vergès avait rappelé que le lien entre le PCR et le peuple réunionnais s'était considérablement renforcé pendant la période de la répression la plus dure. Alors que le droit de vote et le pluralisme des opinions n'étaient pas respectés, les communistes étaient les défenseurs des libertés. Ils n'avaient pas d'élu, ils étaient censurés à la radio, emprisonnés, mais l'influence du PCR ne cessait de se renforcer.

Mardi, les Réunionnais par milliers ont montré qu'ils n'ont pas oublié tout ce qu'ils doivent à Paul Vergès

et à ses combats. C'est le coeur qui a parlé en toute liberté, et sans doute nombreux parmi eux sont des Réunionnais faisant partie de la moitié de la population survivant sous le seuil de pauvreté, abandonnés par un système incapable de régler le problème des inégalités. Le monde économique également s'est senti très affecté, car ses opérateurs ont une grande estime des actions et de la vision d'avenir de Paul Vergès. Tout un peuple a ainsi montré tout le respect qu'il éprouve envers un dirigeant politique qui a fait avancer leurs causes. Ce 15 novembre, les communistes se sont engagés à les poursuivre.

M.M.

AKFM : « La Disparition de Paul Vergès, une grande perte pour La Réunion, mais aussi pour nous Malgaches »

C'est avec une très vive émotion et une grande tristesse que nous apprenons en ce jour où nous célébrons le 58e anniversaire de notre parti AKFM, que le camarade Paul Vergès fondateur du parti communiste réunionnais, s'en est allé à 4 heures du matin.

C'est un grand ami de Gisèle Rabesahala, de Madagascar et des Malgaches.

Figure historique du mouvement anticolonialisme, il a lutté inlassablement pour le respect de la dignité, pour la justice et la solidarité. Entre Paul Vergès et L'AKFM, c'est plus d'un demi-siècle de solidarité.

Sa disparition est une grande perte pour La Réunion, mais aussi pour nous Malgaches et tous ceux qui ont partagé ses combats tant au niveau du continent.

A sa famille, à ses amis, camarades et à travers eux au peuple de la Réunion, J'adresse au nom de l'AKFM, mes très sincères condoléances.

**Le président
Eric Rakotomanga**

Edito

Continuer à servir le peuple réunionnais

Paul Vergès lisait Témoignages chaque jour. Ce journal a été fondé par son père, Raymond Vergès, en 1944. La seconde guerre mondiale n'était pas terminée. Il fallait songer à l'après guerre. Les conséquences du blocus naval étaient catastrophiques. La population réunionnaise vivait dans une misère extrême ; l'économie était en ruine ; tout était rationné. Dans ces conditions de dénuements matériels, Raymond Vergès a mis l'accent sur la lutte idéologique et l'animation de la vie politique, notamment du CRADS. Il suffit de lire le numéro du lancement pour s'en convaincre.

Paul Vergès a dirigé Témoignages durant de longues années. Ce qui lui a valu d'être condamné à de la prison ferme pour délit de presse, inimaginable dans une démocratie. La lutte anti-colonialiste était à ce prix. Le journal fut saisi 43 fois ! A l'époque de la typographie, Témoignages organisait la résistance pour la Liberté, l'application des droits sociaux et le respect du peuple Réunionnais. Le journal a été mis au service de La Réunion et du monde. C'était une condition nécessaire mais insuffisante pour arracher l'émancipation de La Réunion.

Le Parti Communiste Réunionnais a été créé, en 1959. C'était l'outil complémentaire absolument nécessaire pour développer une conscience réunionnaise et l'animer. Le journal est au service des Réunionnais depuis 72 ans et le Parti depuis 57 ans. La disparition de Paul Vergès à l'âge de 91 ans a révélé la vigueur d'une vie politique intense où le PCR et Témoignages ont été des acteurs essentiels.

Nous entendons parfaitement l'Appel à continuer l'oeuvre entreprise. Nous continuerons à servir le peuple Réunionnais et à exalter les valeurs d'une civilisation solidaire.

Témoignages

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re



Georges Gauvin, président du Comité de solidarité Chagos-Réunion et Olivier Bancoult, leader du Groupe Réfugiés Chagos. (Photo A.D.)

Olivier Bancoult, leader du Groupe réfugiés Chagos, en visite à La Réunion

Le peuple chagossien salue la solidarité des Réunionnais

Olivier Bancoult, leader du Groupe Réfugiés Chagos est actuellement à La Réunion. Il tiendra ce soir à 18 heures une conférence à la salle polyvalente de hôtel de ville de Saint-Denis, puis participera au repas solidaire organisé par le Comité de solidarité Chagos-Réunion, demain au siège de l'Association générale des retraités au Port. Chassés de leur pays par les Britanniques à cause de la construction de la base militaire de Diego-Garcia, les Chagossiens continuent de se battre pour faire respecter leur droit au retour.

Olivier Bancoult, leader du Groupe Réfugiés Chagos, et Georges Gauvin, président du Comité de solidarité Chagos-Réunion, tenaient hier une conférence de presse en présence de plusieurs amis de la cause chagossienne dont Jean-Yves le Carré et André Oraison.

Depuis plus de 40 ans, les Chagossiens ont été chassés de leur pays en raison de la construction de la base de Diego-Garcia. Le transfert des Chagos sous la souveraineté

britannique était la contrepartie de l'accord de Londres à l'indépendance de Maurice. Elle a entraîné l'exil de tout un peuple vers Maurice et les Seychelles.

Hommage à Paul Vergès

Les Chagos sont un archipel de 65 îles s'étendant sur plusieurs centaines de kilomètres carrés dont

plusieurs sont habitables.. La base de l'armée des États-Unis occupe la partie occidentale d'une seule de ces îles, mais la totalité du pays est interdit d'accès à ses habitants. Le gouvernement britannique loue une partie de ce territoire aux États-Unis. Le bail arrive à échéance à la fin de l'année. Il existe donc un espoir que le droit au retour puisse être inscrit dans le document qui engagera les gouvernements britannique et étatsunien à partir de l'an-



Olivier Bancoult dans la foule lors des funérailles de Paul Vergès a partagé la douleur de tout un peuple. (Photo A.D.)

née prochaine.

Georges Gauvin a présenté le programme d'Olivier Bancoult. Il tiendra ce soir à 18 heures une conférence à la salle polyvalente de l'hôtel de ville de Saint-Denis. Le lendemain, il sera au repas de solidarité du Comité de solidarité Chagos Réunion, au siège de l'Association générale des retraités au Port.

Olivier Bancoult a commencé ses propos par un hommage à Paul Vergès. Le leader du Groupe réfugiés Chagos précise qu'il a eu l'honneur d'assister aux obsèques d'un camarade qui a tant fait pour son peuple. Il rappelle que Paul Vergès a beaucoup aidé à aller de l'avant, à donner une dimension internationale à cette cause qui concerne la dignité d'un peuple bafoué par le gouvernement britannique.

Depuis 1989, la solidarité des Réunionnais s'exprime. Le peuple chagossien est très reconnaissant de l'intérêt porté par les Réunionnais à la cause chagossienne. Cela concerne l'humanité.

Les batailles légales continuent toujours. L'affaire du Parc marin sera entendue le 29 juin 2017. L'ambassadeur britannique à Maurice voulait rencontrer hier Olivier Bancoult, car

Londre doit faire une déclaration à ce sujet. Mais par reconnaissance envers la solidarité des Réunionnais, Olivier Bancoult a dit qu'il ne pouvait pas répondre à cette invitation en raison de sa présence à La Réunion. Il précise que la Première ministre britannique, Thérèse May, doit répondre à une question parlementaire et donner la position de son gouvernement sur la question du relogement. Finalement, la rencontre avec l'ambassadeur est reportée lundi à 10 heures.

Vigilance

Olivier Bancoult a aussi évoqué le travail d'un comité de parlementaires en Grande-Bretagne, qui soutiennent la cause chagossienne. Ces élus doivent rencontrer la responsable du dossier Chagos du ministère britannique des Affaires étrangères, ainsi que le ministre de la Défense.

Devant ces événements, les Chagossiens sont vigilants, car à plusieurs reprises le gouvernement britannique les a roulés dans la farine. C'est ce qu'a montré ses manœuvres dilatoires après la pu-

blication d'une étude de faisabilité sur le relogement des Chagos. Londres pose toutes sortes de conditions au retour : pas de maternité, avoir entre 18 et 65 ans, infrastructures médicales de base, pas de visite. Les Chagossiens demandent un retour sans condition. C'est un sentiment largement partagé. 854 personnes ont participé à la consultation et ont affirmé leur désaccord aux conditions britanniques. 98 % des Chagossiens veulent vivre au Chagos.

André Oraison rappelle que les Britanniques doivent donner une solution nette avant le 31 décembre 2016, du fait de la renégociation du bail, ce qui liera le nouveau président Trump.

« Nou lé pa plis, nou lé pa mwin, respekt a nou »

Maurice a mis la question des Chagos à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de l'ONU.

Olivier Bancoult a constaté que des Philippins, Sri-Lankais et Singapouriens travaillent dans la base militaire et habitent à Diego-Garcia, pourquoi cela ne serait pas possible pour les Chagossiens ? L'île héberge actuellement une population de 4.700 personnes. « De plus en plus de frères et sœurs meurent avant d'accomplir le rêve de revoir la terre natale ».

« Le moment du renouvellement du bail ne serait-il pas le moment de stopper cette souffrance, et de faire confiance aux Chagossiens pour prendre en main leur destin », dit Olivier Bancoult, « nou lé pa plis, nou lé pa mwin, respekt a nou ».

Le 2 septembre, les militaires et les travailleurs de la base ont même organisé un zumba sur la plage de Diego-Garcia. Olivier Bancoult juge donc « Inacceptable de ne pas pouvoir retourner et que d'autres profitent de cette richesse ».

En conclusion, André Oraison a souligné que le droit de vivre dans son pays est inscrit dans la déclaration universelle des droits de l'homme qui engage les États-Unis, la Grande-Bretagne et Maurice.

M.M.

Hommage de la Section Communiste Trois-Bassins/Saint-Leu à Paul Vergès



Les membres de la Section Communiste Trois-Bassins/Saint-Leu et moi-même, nous nous associons à l'immense douleur qui touche la famille Vergès, les camarades militants (es) et toute la population. Personnellement, J'ai une très grande peine et ce n'est pas une phrase de circonstance. Une grande peine comme je crois toute La Réunion quelle que soit leurs opinions politiques même ceux et celles qui l'ont combattu, sont tous un peu orphelins aujourd'hui. Comment ne pourrais-je pas laisser

libre cours à l'émotion qui m'étreint à cet instant et ne point rendre hommage à ce grand homme dont est aujourd'hui orpheline La Réunion ?

Quoi dire pour rendre hommage à un homme hors du commun avec qui j'ai eu le grand privilège de militer étroitement pendant plus de quarante ans ? Faire la longue liste de ses importantes réalisations... ? L'homme politique dont la dimension a dépassé les frontières ?

Paul Vergès a été un anticolonialisme conséquent. Il a soutenu les peuples en lutte pour la liberté, un

militant de l'égalité et de la condition féminine. Un penseur qui a mis au centre de ces analyses contemporaines le changement climatique, la démographie et leur conséquence...

Un homme brillant, visionnaire incontesté, profondément engagé en faveur des causes sociales et d'une générosité exceptionnelle dont son nom restera attaché aux plus grandes transformations qu'a connues notre département depuis plus d'un demi-siècle.

Tu t'en vas camarades mais tu resteras gravé dans l'histoire... L'histoire d'un Homme, d'un camarade, qui a emprunté et parcouru de nombreux chemins, des forces françaises libres, de tous les combats... du parti jusqu'au dernier souffle... Elle est pleine de sens, elle nous donne une direction, elle ne demande qu'à être prolongée.

A nous camarades, demain, de poursuivre son action et celles de bien d'autres camarades malheureusement disparus, c'est notre histoire, notre mémoire collective, l'histoire d'une grande organisation, chaque jour plus riche de l'action de ses militants, une, une seule et indivisible.

Prolonger son action est véritablement la meilleure des façons de rendre hommage à la mémoire de notre regretté Camarade Paul Vergès. " Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent » disait Victor Hugo

Simone Yée-Chong-Tchi-Kan

In kozman pou la rout

« Ti kouto i koup gro ziromon »

In kamarad shagosien la di amoin kozman-la. D'après li, Lisette Talate té i di souvan sa. Isi la Rényon ni di plito ti-ash i koup gro boi mé konm i di, sé topète-morète, boi d'zalimète. Donk i vé dir la mèm shoz ! Mé par l'fête ziromon kosa i lé ? Si mi tronp pa ziromon sé lo nom in sitrouye é kan mi fouye dann mon mémoir, mi oi touzour in vyé zournalyé mon papa apré koup sitrouye avèk son pti kanif trann-dé avèk in lam si tèlman li lé pti, moin té i oi pa koman li n'arté kapab koup son sitrui an karé pou fé son kari. Poitan li téi fé é pa riyink in foi mi promète azot. Mi arète zordi dsi lo sans prop, épou lo sans figiré, mi pans m'a arvni dsi domin. Alé ! Mi lès azot kas z'ot tète dsi sa énou va artouv pli d'van sipétadyé.

Non, mais, allô quoi !

-... Allô ?... Je t'entends mal... Oui... Non... La communication depuis La Réunion, c'est pas ça, Fabrice. En plus y a de l'écho. Remercie-moi de ne pas t'appeler de Mafate. C'est où Mafate ? Non, je te disais simplement, Fabrice, - et là tu m'entends ? - que t'as rien compris à la stature d'Alceste ! Ce que tu ne te permets pas de faire sur les planches tu le fais dans ton bouquin, tu... Non, et puis, qu'est-ce qui t'a pris ? Un bouquin... T'es un acteur, Fabrice, un causeur, immense, un réciteur, un gloseur fourmilleux, si tu veux... pas un plumitif. Tu le sens toi, le public, tu l'as, quand il lâche, tu le prends au collet, tu le démenages de fond en comble, tu l'assaisones, tu l'haméonnes... Habité comme tu es, pythie aux gestes d'Orphée... Mais un bouquin là, arrête : c'est autre chose, c'est un autre boulot, un bouquin... C'est pas le même gars : le lecteur, c'est plus ingrat, le lecteur, il finaud, il inspecte, il hume quoi, avant d'humecter son doigt ! Goûteux jusqu'au bout des ongles, il recrache quand c'est pas bon. Il suffit que tu relâches un tantinet, et ça y est, il repart par une force excessivement contraire à celle que tu y as mise toi pour l'attirer, comme un élastique, ouais. Y pas à dire, il se figole, le lecteur, tandis que le spectateur, lui, il a le derrière collé à la chaise, il reste au moins par paresse et par désœuvrement au premier rang, il a pas envie de faire se lever toute la rangée, il est coincé, tu peux le cuisiner, le faire dégorger. Mais le lecteur, c'est une autre paire de manches. La diction d'abord, il s'en fout, le sourire, la gestuelle... Non, mais le prends pas mal ! J'dis ça pour toi. De toute façon... Arrête : le Misanthrope, t'as pas le droit de casser la baraque comme ça... Réduire Alceste au portable, tu déraisonnes ! Tu l'assassines là sur scène, faire ça à Molière, quand même !... T'as rien compris au retraitement d'Alceste ! Je te lis : écoute : « Philinte fonde le principe de l'intelligence adaptée et Alceste celui d'une vitalité intempestive, ridicule, pathétique qui, pendant des années a été l'exemple du révolté ». C'est toi qui l'a écrit, non ? Bon ben c'est pas bon, ça. Faut pas déconner... Si, tu déconnes ! Attends, j'ai pas terminé : tu fais figurer en exergue : « -Ah ! sollicitude à mon oreille est rude : il pue étrangement son ancienneté. - Il est vrai que le mot est bien... » Femmes Savantes, Acte II, scène 7. Non, ce que je te dis, c'est pas du Dandrey ! Mais

oui, je sais bien que t'en as rien à f... Je te dis simplement que Molière tient tout entier dans la critique du langage. Tu écris : Molière, « c'est une langue en marche », et moi je te dis, Molière c'est des langues qui se cassent la gueule, comme Sganarelle avec Dom Juan, quand il veut démontrer l'existence de Dieu et qu'il marche dans la crotte. D'accord, il y a une dialectique, limitée. Hein ? Je sais ce que tu as dit : Penser est le contraire de jouer. Précisément, habite, Fabrice ! Joue, récite, glose, la scène c'est fait pour toi, mon lardon.

« Le moindre solécisme en parlant vous irrite :

Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite. »

Chrysale se récrie encore : les « gens à latin,

Et principalement ce Monsieur Trissotin.

C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées,

Tous les propos qu'il tient sont des billevesées... »

Tout à fait : l'amour est un sot qui ne sait pas ce qu'il dit. Le Dépit Amoureux. Et la donjuanisation de Sganarelle, en exposition, la tirade du tabac, repompée à la cuve sur celle de son maître. Et lorsqu'il veut démontrer l'existence de Dieu, et que tout se mue en crotte, il tombe dedans. C'est l'impossibilité du langage personnel, ça ! D'accord, l'impossibilité de la cause aussi, il n'y a de diagnostic que dans la relation.

Alors critique du discours médiocre, pédantesque, mirlitonesque, tragique : Harpagon qui lance « Où courir, ou ne pas courir ? » comme Hamlet son « to be or not to be ? » ; « D'amour, vos beaux yeux me font mourir, belle marquise ». La fumisterie du Médecin malgré lui : « Je tiens que cet empêchement de l'action de la langue est causé par de certaines humeurs qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes ». Critique du discours qui repompe du discours aussi, ceux des « fripiers d'écrits », des « impudents plagiaires ! », les estropeurs d'Horace, quoi ! Les pédants, les Trissotin, trois fois sots.

Tout ce langage paravent qui se pavane là comme des chevaliers inexistants dans des habits de controverse, à travers desquels perce le vide, sitôt qu'ils présentent un accroc.

Bien évidemment, c'est au nom du corps que Molière critique le langage ! « Cachez ce sein que je ne saurais voir », le langage trahit le

corps qui tente de s'y dissimuler. L'ethos contre le pathos.

C'est pour ça qu'Alceste est un personnage tragique égaré dans une pièce comique. Tragique parce qu'il ne tient pas compte du corps. S'il essaie d'oublier son corps, son corps ne l'oublie pas : il est amoureux comme pas un, comme l'avare. Il est ravagé et ne le supporte pas. Oui, Alceste c'est la statue de pierre de Dom Juan, un nouveau Commandeur réduit au silence... Le silence comme condamnation de la parole vaine. Ca sent son vanitas, n'est-ce pas ?

Mais non : entre le retraitement de Philinte et celui d'Alceste, je ne penche pas plus vers celui d'Alceste que celui de Philinte. S'il te plaît, pas la comparaison avec Sainte-Colombe ! Mais moi aussi, je préfère Marais... Je te dis simplement que ce n'est pas une comparaison, c'est une fuite ! Tu, tu as le tort de croire que Molière se met dans un personnage, et toujours le même. Philinte est médiocre, tout le monde peut être médiocre, mais tout le monde n'est pas Molière ! Molière échappe à ses personnages, on ne sait pas où il est, et surtout pas dans l'un de ses personnages ! Non seulement, il tape sur tous les discours préformés, mais en plus il les fuit tous, tiens ! comme Alceste !... C'est pas vrai, il ne dit rien dans ses préfaces, il remplit un vide, il mondanise, c'est un grand imitateur, Molière, comme ces personnages !

Là, je suis bien d'accord, le théâtre de l'absurde descend en droite ligne de Molière... Comme le singe descend de l'homme ? Je sais Fabrice, « théâtre de l'absurde », c'est un pléonasme : quoi de plus absurde que le théâtre ? Mais oui, tout le temps en train de pleurnicher sur lui-même... Un théâtre vide, c'est ça ? Vidé de sa substance - et, et tu sais à qui sert ce vide ?... Exactement !... Bien sûr... Voilà ! C'est pour ça que... Allô ? Allô ?... Oh ben zut alors : plus de crédit...

Jean-Baptiste Kiya

Comédie française (ça a débuté comme ça...) de Fabrice Luchini, éditions Flammarion.

Oté

La zoumba dann z'il shagos san bann shagosien bien antandi !

Zot i koné Olivier Bancoult lé la Rényon pou inn-dé zour. Olivier sé lo shèf bann réfizyé shagos é li la pran dsi son tan pou vnir oir anou in pé é pou anparl anou koman son konba i déroul, pars isi shé nou bann shagosien nana bonpé z'ami é bonpé soutien dann z'ot lite. Kan ou i koné koman l'Anglètèr la maltrète azot, si ou nana in pé lo kèr épi lo santiman, ou i pé pa dir out kèr i singn pa kan ou i koné koman la mète azot an déor z'ot gayar péi épi koman la larg azot dsi lo ké Por-Louï san soutien, san léspoir, san in toi dsi z'ot tête éin gamèl manzé dann z'ot tant trésé, san travaye épi san soïn pou z'ot zanfan épi bann vièy pèrsonè.

Pli pir, si zot la poin lo droi rotourn shé zot, nana d'ot i profite z'ot gayar péi : nana bann solda i griy z'ot lonbri dann solèye, nana bann z'ouvriyé la baz k'i bénéfisyé lo bon èr épi lo bon klima, nana ankor bann voyazèr dsi bato d'liks k'i trène dan la zone plizyèr moi d'suit. Arzout èk sa nana la zoumba : in zoumba zéan pou bann solda épi bann z'ouvriyé dsi la plaz Diégo-Garcia. Bann shagosien la di amoin sa sé konm in vyol pou z'ot pèp i gingn pa profite l'androi zot lé éné. Arzout èk sa, kan la dans lé fini, i fé in barbékui zéan, i manz konm koshon, i sh.. konm kanar é i psss konm torti.

Na in ga la di amoin kan li pans sa ké la spasé lo dé séktanm 2016 lo gou lo san i vien dan son boush, l'anvi donn la mor, épi la la ène a pa savoir koman apèz z'ot kèr. Péi martirizé ! Péi ésploité ! Péi volé ! Péi ralé dann la malizé ! Pèp martirizé ! Pèp ésploité ! Pèp méprizé ! Pèp vyolé dann son droi ! Pèp tréné dann malizé ! Bondyé, di amoin solman ziskakan z'ot martyr la pou dir ankor ? konbien zoumba épi bann barbékui san bann shagosien dann z'ot péi pèrdi.

Justin